

Mon dernier combat est au profit des Harkis

par Christian Breuleux

Lorsqu'une opération était envisagée dans notre secteur, nous étions appelés par téléphone pour tripler l'effectif normal. Grâce à ce sureffectif, nos avions pouvaient tenir l'air en permanence lorsqu'une opération était en cours. Un équipage frais remplaçant l'équipage de retour de mission pendant qu'étaient refaits les pleins de carburant et de munitions. Nous avons même reçu un observateur de l'armée de l'Air israélienne venu voir notre façon de procéder afin d'améliorer l'efficacité de leurs escadrilles.

En plus des RAV et des protections de convois, nous étions à la disposition des troupes en opération afin de porter secours à une unité accrochée. Nous nous sentions particulièrement utiles dans ce genre de mission. Dès notre arrivée, l'adversaire était obligé de se camoufler perdant toute possibilité de manoeuvre, sinon dans la fuite vers un espace couvert. Lorsque l'unité française pouvait se baliser nous étions capables d'effectuer des tirs à 10 mètres au-delà de leur ligne sans prendre de risques. Chaque fois que nous étions amenés à ouvrir le feu, la mission devenait une «mission feu».

Notre efficacité dépendait de notre discipline car notre action sans ordres pouvait mettre la vie de nos camarades opérant au sol en danger. La vue aérienne ne permet pas de tout voir et de tout comprendre.

Notre plus belle mission a été accomplie en coopération avec le 1^{er} REP contre le dernier commando zonal opérant dans l'Algérois. L'accrochage s'est produit dans la plaine à l'ouest de Tablat. Le 1^{er} REP les refoulait vers le sud. Nous les avons surpris à 2 km de tout abri et immobilisés. Le 1^{er} REP a eu des pertes légères, deux de nos avions ont été touchés mais ont pu regagner la base. Le 1^{er} REP a dénombré 110 fellaghas morts. A la suite de cette opération, nous n'avons plus rencontré de troupes organisées dans notre secteur, mais seulement des petits groupes. L'escadrille a été citée à l'ordre de l'Armée pour ses résultats.

Pour mettre à profit nos observations aériennes, nos camarades d'active allaient parfois conduire les Harkis du secteur vers les caches que nous avions détectées.

Cependant, notre moral est loin d'être au beau fixe. De Gaulle, après avoir rappelé que la France s'étendait de Dunkerque à Tamanrasset, prenait des positions politiques opposées à ce principe. Même nos amis Musulmans se demandaient si nous n'allions pas les abandonner un jour.

Après les Barricades, nous n'avons hélas plus aucun doute. Les unités territoriales sont dissoutes, nous sommes donc les seuls réservistes d'Algérie sous les drapeaux. Nous sommes tout à fait conscients des services que nous rendons aux Musulmans dispersés dans la montagne, au convois dont nous assurons la sécurité, sans compter les nombreuses vies des soldats du contingent que nous avons contribué à sauver. Pour notre Patrie nous représentons une force sérieuse en cas d'abandon par la métropole. Le coup de force des généraux ne modifie pas nos missions et les populations musulmanes des montagnes nous manifestent leur joie en agitant des linges de couleur sur notre passage. Après l'échec des généraux, l'esprit des missions est changé. On nous retire nos revolvers dont il était recommandé de conserver la dernière balle à notre usage personnel pour éviter de mourir sous la torture. Les missions «feu» deviennent exceptionnelles. Même le 2^{ème} Bureau nous informe que certains fellaghas sont armés par la France. Les décollages en alerte se raréfient.

Ainsi, quand l'alerte résonne au début de l'après midi du 13 septembre 1961, nous nous précipitons devant le tableau d'ordres. Le capitaine Juillot prend le commandement de la patrouille de deux T-6 et j'embarque avec lui comme observateur. Objectif le Sahel, pas très loin de Tefeschoun sur un village de regroupement. En deux bonds nous sommes sur l'objectif. Le village a été installé sur une zone plate. La forme rectangulaire avec des rues se coupant à angle droit. Une seule porte y donne accès par le nord et chaque maison dispose d'une terrasse. Tout a été étudié pour faciliter la défense, mais il est probable que la population a été désarmée. Un poste de commandement (PC) de campagne se dresse sur un mamelon à environ 400 mètres de la porte à laquelle fait face une automitrailleuse et quelques hommes, *foutez le camp* fut sa seule réponse à notre appel. Nous sommes surpris car en général notre arrivée était saluée avec satisfaction. Nous obéissons et prenons un peu d'altitude tout en continuant notre ronde autour du village. Personne n'est visible, à part trois ou quatre fellaghas sur la terrasse de la maison située à droite de l'entrée. Au bout d'un moment, le PC donne à l'automitrailleuse l'ordre d'attaquer. Nous l'avertissons que trois fellaghas sont en position de tir. Un impératif *taisez vous* nous empêche d'en dire plus. L'automitrailleuse démarre suivie de quatre soldats dont deux tombent aussitôt. Nous avertissons le PC et proposons notre assistance. Un nouveau *taisez vous* plus autoritaire nous oblige au silence, mais nous avons repris notre vol en rase-mottes. Nous distinguons les trois fellaghas à leurs postes de tir et le quatrième près des toilettes. Avec nos mitrailleuses et nos roquettes la situation serait vite réglée, les fellaghas ne pouvant s'abriter de nos tirs. Finalement le PC réalise la situation.

Aussitôt, nous recevons des ordres : *Cassez tout, détruisez tout*. Nous prenons un peu d'altitude, suivi de notre équipier, et attaquons en piqué. Nous effectuons une deuxième passe mais plus rien ne bouge. Nous mettons la troupe au courant et bientôt nous les verrons aligner quatre corps devant la porte du village. Nos tirs n'avaient atteint que la maison occupée par l'ennemi et une large tâche d'eau s'étalait près des toilettes. Aucun civil n'avait été touché. L'opération étant terminée, nous regagnons la base, tristes de n'avoir pas pu obtenir dès le début de l'opération l'autorisation d'ouvrir le feu ce qui aurait permis à deux soldats du contingent de conserver la vie. Notre officier du 2^{ème} Bureau nous apprend que nous étions intervenus au profit d'un camp de regroupement de Harkis. Ils étaient «visités» par un groupe de fellaghas composé du chef zonal et de son adjoint, du chef local et d'un garde du corps. Comme les Harkis venaient de toucher leurs primes de démobilisation, les fellaghas venaient la récupérer. Les Harkis avaient entendu qu'ils ne pourraient venir en France avec leur famille qu'à condition de passer une épreuve de dictée ! Ils savaient donc qu'ils allaient être livrés au FLN, car aucun ne savait écrire ! Ils donnaient alors leurs primes de démobilisation contre une vague promesse de vie sauve.

Mon dernier combat aura donc été en faveur des Harkis, nos partenaires de tant de missions antérieures avant qu'ils ne soient définitivement sacrifiés pour des raisons qui n'ont jamais été avouées, mais qui ne sont pas à l'honneur de la France et de son régime.

Notre activité se poursuit : RAV, convois, opérations avec quelquefois des tirs d'intimidation. Enfin, en février 1962, je recevais la visite de deux gendarmes qui m'informaient de la dissolution de notre escadrille et me signifiaient par «ordre supérieur» l'interdiction de pénétrer sur la base de Maison-Blanche ou sur une base aérienne quelconque.

Pour 240 missions aériennes de guerre accomplies avec d'importants résultats, je n'ai pas eu d'autres remerciements de la France.

Christian Breuleux a fait partie du 9^{ème} détachement aux Etats-Unis. Il a été breveté bombardier le 8 février 1945 à Big Spring (Texas).